

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47166

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

seldorf ²1967, S. 463–533, hier S. 523 Abb. 19, oder zuletzt L. Falkenstein, *Otto III. und Aachen* [MGH Studien und Texte 22], Hannover 1998, Frontispiz), während Hs. A auf S. 157 am Ende von Buch II die schon angesprochene Thronsetzung Ludwigs d. Fr. wiedergibt. Sollte dieses Motiv schon in der verlorenen Vorlage, also im Original der Fassung β , gestanden haben, dann muß sich Ademar im Laufe der Erarbeitung der letzten Chronikfassung für einen Konzeptionswandel zugunsten einer stärkeren Betonung Karls d. Gr. entschieden haben. Schließlich war in Hs. A auch am Ende von Buch III auf S. 262 eine Illustrierung geplant. Das ist daran erkennbar, daß hier mit einem Raum von etwa 18 x 15 cm immerhin zwei Drittel der Seite freigeblieben sind. Dies könnte bedeuten, daß auch am Ende des verlorenen Schlußteils der Chronik, der zu Z 2 gehörte, eine Illustrierung geplant oder ausgeführt war.

Matthias TISCHLER, Frankfurt a. M.

Annegret WENZ-HAUBFLEISCH, *Miracula post mortem. Studien zum Quellenwert hochmittelalterlicher Mirakelsammlungen vornehmlich des ostfränkisch-deutschen Reiches*, Siegburg (Respublica-Verlag) 1998, 295 p., ill. (Siegburger Studien, 26).

Le présent livre étudie les récits de miracles *post mortem* dans une vaste zone («ostfränkisch-deutsch») qui embrasse les espaces rhénan/mosellan, alémanique, bavarois et autrichien. Sont ainsi couvertes les provinces ecclésiastiques de Trèves, Cologne, Mayence et Salzbourg. La période retenue est celle de la floraison des recueils de ce type, soit entre les X^e et XII^e siècles. Alors que les textes sont encore relativement rares aux X^e et même XI^e siècles, ils se multiplient au XII^e. La carte donnée en annexe permet de repérer une bonne trentaine de centres producteurs de collections, celles-ci étant au nombre de quarante-sept pour trente-cinq saints. Les recueils comptent généralement autour de vingt à trente récits, l'exception la plus notable étant celle d'Annon de Cologne († 1075), qui dépasse les trois cents. Ce chiffre n'est d'ailleurs dépassé, au Moyen Age, que par Thomas de Canterbury. Au total, on a donc environ 1350 récits de miracles: un corpus impressionnant, même s'il reste, en termes purement quantitatifs, très inférieur à celui qu'avait jadis réuni Pierre-André Sigal (*L'homme et le miracle dans la France médiévale. IX^e–XII^e siècles*, Paris 1985). La comparaison avec ce dernier ouvrage, qui s'impose étant donné la nature du sujet, montre que l'auteur a profité des travaux de ses devanciers tout en suivant sa propre méthode. On appréciera particulièrement la volonté de ne pas traiter seulement le *miraculum*, mais aussi les collections de miracles, cet objet littéraire, mémorial et idéologique, qui disparaît parfois des études consacrées, dans une perspective anthropologico-historique, voire positiviste, au seul «miracle».

Le livre est divisé en neuf chapitres. Nous les parcourons brièvement avant de revenir sur la notion de «strate rédactionnelle», à notre sens la plus novatrice de cet ouvrage. Le premier chapitre expose l'histoire des recherches hagiologiques, depuis les bollandistes jusqu'aux travaux récents. Il va de soi qu'il n'est pas possible de nommer tous les chercheurs dans un survol, au demeurant fort utile, de ce type. S'il fallait relever une absence, nous noterions tout de même celle de l'école, ou plutôt des écoles, italiennes. Sofia Boesch Gajano, Claudio Leonardi, leurs collègues et élèves respectifs, n'apparaissent ni dans ce chapitre ni dans la bibliographie, qui prend largement en compte les aires germanophone, anglophone et francophone. Le second chapitre définit le genre des collections de miracles (Mirakelsammlungen), lesquelles réunissent des récits toujours bâtis sur le même canevas, un triptyque détresse-appel au secours-miracle. La particularité de chaque œuvre réside évidemment dans son lien très spécial avec un saint particulier, lequel agit en un lieu bien déterminé. Le troisième chapitre présente le corpus, composé de saints présents, sauf exception, *toto corpore*. L'exclusion des cultes mariaux, largement contrôlés par les cathédrales et le

clergé séculier, oriente cette étude vers les monastères. Ceux-ci conservent les reliques de vingt-quatre des trente-cinq saints retenus. Néanmoins, ces derniers sont très majoritairement des évêques, puisqu'ils sont au nombre de vingt-trois. Les moines, ermites ou reclus, ne sont que sept, les laïques trois, il y a enfin un apôtre (Mathias, à Saint-Eucher de Trèves) et un martyr de l'Antiquité (Quirin, à Tegernsee). Le chapitre 4 retrace l'histoire des collections de miracles depuis l'Antiquité. L'Afrique, avec le culte de saint Étienne, joue incontestablement un rôle pionnier. Saint Augustin consacre le vingt-deuxième et dernier chapitre de la ›Cité de Dieu‹ aux miracles du protomartyr, et peu après 424, un clerc d'Uzali compose, pour la première fois, une collection de miracles (deux livres et vingt récits). Plus ambitieuse que les *libelli*, procès-verbaux dressés avec l'aide des miraculés, la *Mirakelsammlung* est née. L'étape suivante, décisive, est représentée par Grégoire de Tours et ses récits sur Julien de Brioude et Martin de Tours. Les collections carolingiennes sont étudiées à travers trois exemples: le célèbre texte d'Éginhard sur la translation de Marcellin et Pierre, les miracles de saint Goar par Wandalbert de Prüm, enfin ceux de Walpurgis à Monheim, (Bavière) par Wolfhard de Herrieden. Ce chapitre montre bien la mise en place précoce de permanences: ainsi, chez Augustin déjà, la crédibilité donnée au récit par la mention de témoins. À Monheim, les moniales indiquaient sur chaque ex-voto suspendu dans l'église le nom et la provenance des miraculés. Les incrédules n'avaient donc qu'à interroger eux-mêmes ces témoins privilégiés pour dissiper leurs doutes: *Si quis ergo haec ita gesta mente obstinata non credit, eundem ipsum interroget, dum advivit. Nam et locum hic exaratum invenit ubi degit et vocabulum, dum istud requirit aut perlegit, audit.* Le chapitre suivant s'intéresse à la ›genèse des collections de miracles‹, décomposée en quatre étapes: recueil des informations (interrogation des témoins, rôle du *notarius*, première rédaction *cursim breviterque*), rédaction primitive, rédaction finale se donnant pour telle, continuation(s). Les recueils de miracles forment un genre ›ouvert‹. Un court chapitre passe ensuite en revue les auteurs, qui, sauf exception, sont des religieux appartenant à la communauté productrice du texte.

Suit un long développement sur les ›principes d'exposition‹ (Darstellungsprinzipien) des hagiographes, soit le rapport au principe chronologique, les sources, enfin les procédés stylistiques et syntactiques. Même si de grosses différences existent d'un auteur à l'autre, il y a un ›bien commun‹ des hagiographes, tant d'un point de vue conceptuel que rhétorique. Les procédés sont donc, globalement, les mêmes, alors que les enjeux et les intérêts varient d'un sanctuaire à l'autre. L'auteur en donne un bel exemple en comparant longuement les miracles d'Annon de Cologne, rédigés à la fin du XII^e siècle, avec ceux de Notre Dame de Rocamadour et de Saint-Gilles. Des tableaux montrent comment diverses expressions (*votum reddere, fundere preces, multorum testimonio*, et bien d'autres encore) se retrouvent d'un recueil à l'autre. Le culte d'Annon était assuré au monastère de Siegburg, dont il était le fondateur. Or en 1181, l'abbé de Siegburg avait accompli un pèlerinage à Rocamadour, Grandmont (et non ›Grammont‹) et Saint-Gilles. Il est probable, comme l'hypothèse en avait été jadis émise par Peter Bernards et Mauritius Mittler, que ce voyage visait à structurer le culte d'Annon, que l'on cherchait alors à renforcer selon des modèles ayant fait leurs preuves (une translation ayant valeur de canonisation eut d'ailleurs lieu en 1183, en présence de deux légats pontificaux). La consultation des récentes collections de Rocamadour et de Saint-Gilles était sans doute un aspect de ce ›voyage d'étude‹ un peu particulier. Peut-être, cependant, convient-il de ne pas trop solliciter l'analyse formelle que permettent les tableaux comparatifs, car toutes les expressions relevées sont des lieux communs que l'on peut retrouver dans une infinité de textes qui ne présentent aucun rapport avec cette affaire. Ce gros chapitre se termine par une question importante: à quel genre faut-il rattacher les collections de miracles, les pages précédentes ayant montré certaines similitudes avec d'autres types de documents tels que les cartulaires? Avec Martin Heinzelmann, Felice Lifshitz, Paul Fouracre et Guy Philippart, mais aussi, en conséquence, plus ou moins contre Hippolyte Delehaye, Baudoin de Gaiffier, Frie-

drich Lotter et, dans une certaine mesure, Pierre-André Sigal, l'auteur choisit de mettre l'accent sur les étroites relations entre hagiographie et historiographie. La distinction des deux »genres« n'est guère médiévale, comme en témoigne entre autres cette formule de Gervais de Canterbury citée page 173: *Cronicus autem annos incarnationis Domini annorumque menses computat et kalendas, actus etiam regum et principum quae in ipsis eveniunt breviter edocet, eventus etiam portenta vel miracula commemorat.*

À travers une dizaine de cas d'espèce (Celse et Mathias à Saint-Eucher de Trèves, Annon de Cologne à Siegburg, Modoald de Trèves à Helmarshausen, Conrad de Constance, Gebhard II de Constance à Petershausen, Aureus de Mayence et sa sœur Justine à Saint-Alban, Virgile de Salzburg, Vital, dans la même ville mais à Saint-Pierre, l'évêque Otton, l'empereur Henri II et son épouse Cunégonde, à Michelsberg pour le premier, toujours à Bamberg mais à la cathédrale pour le couple royal), le chapitre suivant met en relation écriture hagiographique et histoire des cultes. Il est un fait que les études hagiographiques ne doivent pas être envisagées sous l'angle exclusif des cultes, mais ceux-ci sont tout de même constitutifs d'un tissu historique et social hors duquel il ne saurait y avoir de campagnes d'écriture. On peut donc se demander s'il n'eût pas été préférable de situer cette partie plus en amont dans le livre. Bien des renseignements sont ici livrés, en effet, qui permettent de comprendre pourquoi tel ou tel texte, dont il a déjà été question à de nombreuses reprises, a été écrit à tel endroit et à tel moment. Par ailleurs, seuls dix dossiers sont traités dans cette optique, ce qui signifie que le livre ne permet pas de répondre à ces questions (où, quand, pourquoi) pour les autres saints. Ce choix s'explique par la conception, affirmée et défendue un peu plus haut, que l'histoire de l'hagiographie n'est pas seulement celle du culte des saints. On peut néanmoins se demander s'il n'était pas possible de concilier cette conviction, qu'il semble difficile aujourd'hui de contester, avec une approche contextuelle plus systématique. Cette partie consacrée aux cultes se termine par une récapitulation des raisons d'être des cultes et des motifs des hagiographes: besoin d'argent pour la reconstruction des églises, renforcement de la situation des sanctuaires dans les situations de conflit ou de crise, concurrence avec d'autres centres, présentation du saint comme une figure intégratrice, enfin, parfois, motifs personnels: ainsi l'amitié de l'archevêque Poppon de Trèves pour le célèbre reclus Syméon, emmuré vivant dans une tour de la Porta nigra. Le dernier chapitre traite la question du public et conclut, pour cette époque, à un fonctionnement clérical, voire communautaire, en circuit fermé (*innerklösterlich*). Le temps de l'hagiographie au service de la pastorale n'est pas encore arrivé.

Plus que tout autre, le cinquième chapitre nous montre donc des hagiographes au travail. Il met en avant la notion de »strate rédactionnelle« (*Redaktionsstufe*), qui s'avère particulièrement fructueuse. Différents cas sont traités, le plus complet étant sans doute celui de Virgile de Salzburg. Résumons à grands traits ce dossier en suivant, le moins infidèlement possible, l'auteur. Les miracles de Virgile sont actuellement disponibles dans l'édition de Wattenbach (*MGH Scriptorum XI*, Hanovre, 1854, p. 86–95). Celui-ci avait identifié deux familles de manuscrits, A et B. Le texte publié ne prend en compte que les éléments communs, quatre miracles présents dans A étant sacrifiés. Or divers manuscrits, inconnus de Wattenbach, ne trouvent place dans aucune des deux familles et permettent de reconstituer avec une certaine précision la genèse de la collection. L'un (Mayence, *Stadtbibl.*, I 533) transmet douze des vingt-deux chapitres de l'édition MGH, non sans variantes: les circonstances de l'*inventio* du corps de l'évêque (1181) sont rapportées beaucoup moins précisément que dans A et B, et certains noms propres absents des autres manuscrits sont ici donnés avec précision. Dans un autre manuscrit (Linz, *Bundesstaatliche Studienbibl.*, 359), les textes sont plus courts, les variantes avec tous les autres manuscrits connus sont assez importantes, enfin et surtout, on trouve cette formule jamais reprise par la suite: *Hec que scripsimus oculis nostris vidimus et universa civitas*. Voilà pour l'essentiel. Après avoir décrit, avec autant de précision que d'économie, l'état de ce dossier, l'auteur peut donc proposer la reconstitution suivante:

- Le manuscrit de Linz représente une première strate rédactionnelle. On a alors consigné rapidement quelques miracles, sans les ordonner chronologiquement (jusqu'au chapitre 6 de l'édition Wattenbach). Nous sommes proches des *Notizen*, premier stade du modèle idéal qui nous est proposé.
- Le manuscrit de Mayence apporte des précisions chronologiques au récit de l'*inventio*, il introduit différents détails, dramatise un épisode et poursuit le récit jusqu'au chapitre 12 de l'édition. C'est la deuxième strate rédactionnelle.
- Le meilleur manuscrit de la branche A (Vienne, Österreichische Nationalbibl., 339) met en valeur la dimension festive de l'*inventio*, ajoute des miracles et enlève, peut-être par une sorte de censure, certains noms propres. Le dossier de Virgile est alors présenté à côté de ceux de deux autres saints archevêques de Salzburg, Hartwig et Eberhard. Nous en sommes à la troisième strate.

Ces différentes campagnes d'écriture se sont succédées dans un laps de temps extrêmement resserré, sans doute entre 1183 et la fin du XII^e siècle. Un manuscrit de Lambach (pas avant 1200) pourrait témoigner d'un effort avorté de composer un nouveau recueil au tout début du XIII^e siècle. Enfin, en 1208, puis, à nouveau, en 1225, quelques miracles ont été rajoutés dans le manuscrit de Vienne à cette collection déjà copieuse. On conviendra que ce dossier complexe mérite une réédition, que l'auteur de ce livre semble particulièrement bien placée pour la mener à bien. L'examen de la tradition manuscrite et les conclusions proposées, même à l'état d'ébauche, peuvent donner matière à réflexion à tous les hagiologues. Il est juste que les éditions prennent souvent trop peu en compte les différentes strates rédactionnelles. On pourrait sans doute, en revanche, discuter la proposition de l'auteur selon laquelle chaque strate doit être éditée séparément (p. 244). Si cette solution s'imposera dans certains cas, elle peut se révéler peu économe lorsque les différences d'une strate à l'autre sont minimales (suppression ou modification de noms par exemple). Dans ce dernier cas, il doit être possible de donner une édition critique dont l'introduction et les notes permettront de dégager facilement les différentes strates. En tout état de cause, il y a là matière à discussion.

Le livre se termine par une conclusion programmatique, dans laquelle, après avoir résumé ses principaux résultats, l'auteur indique diverses pistes de recherche. C'est l'occasion, pour le recenseur aussi, de terminer par quelques remarques. On peut regretter la difficulté pour le lecteur actuel d'atteindre l'«expérience médiévale du miracle» (p. 246). On peut aussi, dans une interrogation sur la «valeur» des sources étudiées, opposer la force des stéréotypes aux préoccupations de véracité, lesquelles impliquent différentes stratégies d'authentification. Mais ces questions, accompagnées de beaucoup d'autres sur les renseignements sociaux, médicaux, géographiques et autres, que peuvent fournir les récits de miracles, risquent de faire perdre un peu de vue cette autre réalité des *Mirakelsammlungen*, selon nous fondamentale: à savoir qu'elles sont toujours le produit d'une idéologie cléricale. Il n'y a pas lieu de déplorer ce que ces textes pourraient nous apprendre mais ne nous apprennent pas parce qu'ils sont pleins de *topoi*, ou ce qu'ils pourraient nous révéler sur l'expérience propre des pèlerins s'ils n'étaient médiatisés par leurs auteurs. C'est précisément dans les lacunes (supposées) de ces sources que se trouve leur intérêt, leur «valeur». Elles sont le produit d'une idéologie qui, durant plusieurs siècles, au moment de s'exprimer, a fait de l'hagiographie l'un de ses vecteurs privilégiés. Celle-ci ne doit donc pas être enfermée dans la notion de genre littéraire, car elle ne se comprend généralement que croisée à d'autres textes ou «produits» (édifices, manuscrits, reliquaires etc.) qui participent de la même construction. Cette idéologie reposait sur le sentiment que les différents sanctuaires à miracles étaient autant de centres, polarisant et sacralisant des espaces perçus comme plus ou moins auto-suffisants, car dotés des légitimités nécessaires. Il s'agissait de le faire savoir en déclinant une identité qui passait par l'identification avec un ou plusieurs saints. Cette construction cléricale reposait sur une volonté de sacraliser des espaces bien déterminés, lesquels n'étaient d'ailleurs pas forcément limités à l'aire d'influence d'un

sanctuaire mais fonctionnaient selon un principe d'emboîtement. Exemple est à cet égard une mention de l'hagiographe anonyme qui, à la fin du XII^e siècle, rapporte les miracles d'Annon de Cologne. Ce dernier vient de guérir un »français« : *Dilata vero erat a sanctis eius sanitas, ut etiam Francia disceret Germaniam a Deo non esse derelictam, que Annonem meruit habere patronum et presulem*. Les saints de la *Germania* valent bien ceux de la *Francia*!

En définitive, ce livre très informé offre un riche panorama d'un genre qui a déjà fait l'objet d'importantes études. Il propose à la fois un état des lieux, un examen savant de plusieurs dossiers, envisagés sous des angles divers, et une série de propositions ou questions, dont certaines, telle celle des »strates rédactionnelles«, apparaissent capitales. On pourra regretter qu'il n'ait pas comporté quelques pages de plus, qui auraient permis de présenter, même brièvement, l'époque et les circonstances de rédaction de chaque dossier. Un index fait par ailleurs cruellement défaut. Mais ces regrets sont mineurs au regard des résultats.

Patrick HENRIET, Paris/Madrid

Die Prüfeninger Vita Bischof Ottos I. von Bamberg nach der Fassung des Großen Österreichischen Legendars, éd. Jürgen PETERSOHN, Hanovre (Hahnsche Buchhandlung) 1999, in-8°, VIII-174 p. (Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum rerum Germanicarum in usum scholarum, 71).

Ainsi qu'on l'a souligné à plusieurs reprises, le dossier hagiographique d'Otton de Bamberg (ca. 1065-1139), »apôtre de la Poméranie« et saint patron de l'évêché de Bamberg, a beaucoup souffert des lacunes de la tradition manuscrite. C'est ainsi que les cinq Vies repérées et éditées par R. Koepke (MGH, Script. 12, 1856, p. 721-919) reflétaient une classification erronée, qui appela, une dizaine d'années plus tard, une *retractatio* de l'éditeur lui-même (MGH, Script. rer. Germ. 33, 1868, p. 705-766). Entre temps, en effet, avait été découvert dans le Clm 23582 le seul témoin connu de la Vie écrite par Herbord (BHL 6397), découverte qui non seulement permit à Koepke de revoir l'édition de ce texte jusque-là restitué d'après les versions BHL 6402 et 6404, mais suscita du même coup une révision de la datation des pièces du dossier. À côté des deux versions tardives dues à André, abbé de Michelsberg près de Bamberg, on compte trois Vies rédigées presque immédiatement après la mort d'Otton. BHL 6394, dite Vie de Prüfening (VP), qui fait l'objet de cette nouvelle édition par J. Petersohn, est la plus ancienne, comme l'avait déjà montré Haag en 1874: écrite entre 1140 et 1146, elle précède celles d'Ebo (1151/59) et d'Herbord (1159). Composée à Prüfening – l'un des nombreux monastères fondés par Otton sur les rives du Danube, dans le diocèse de Ratisbonne –, la VP est peut-être, comme l'avait suggéré Fichtenau, l'œuvre de Wolfger, connu comme rédacteur d'actes de la pratique et d'une *vita* de Theoger évêque de Metz († 1120). Mais fort sagement Petersohn, qui n'est pas totalement convaincu par les parallèles lexicaux et stylistiques, garde ses distances à l'égard de cette attribution, et propose de parler plutôt d'une »école littéraire de Prüfening«.

L'édition du texte repose sur quatre manuscrits, qui sont tous des témoins du Grand Légendier d'Autriche (*Magnum Legendarium Austriacum*), dont les dates de copie s'échelonnent entre l'extrême fin du XII^e et la fin du XV^e siècle. Autrement dit, nous sommes doublement éloignés de ce que pouvait être le texte original de la VP: celui-ci a été revu une première fois pour entrer dans l'exemplaire primitif du MLA, vers 1190, soit une cinquantaine d'années après sa rédaction à Prüfening; mais de cette recension primitive nous n'avons plus de témoin, même si C (Heiligenkreutz, Zisterzienserstift, Hs. 12) ne lui est postérieur que d'une dizaine d'années. Le principal apport de Petersohn, sur le plan de l'établissement du texte, est d'avoir abandonné le principe lachmanien qui inspirait toutes les éditions précédentes, d'avoir refusé de prendre comme manuscrit principal le témoin le